

"Il est Trois Heures"

Eddie Alexandre sm

(in : V.F.M. n° 317, avril 1997, p. 190-192)

Trois heures pour la Famille Marianiste, c'est avant tout le moment des retrouvailles spirituelles au pied de la Croix, même si parfois nous disons la prière en différé parce que nous avons oublié ou que nous étions dans l'impossibilité de le faire.

Aux Polonais, "Trois heures" rappelle deux choses : l'ouverture de l'icône de Notre Dame de Jasna Gora à Czestochowa, avec tambours et trompettes (au sens propre), et l'heure du Christ Miséricordieux, avec la récitation du chapelet de la Miséricorde, suite aux révélations du Christ à la bienheureuse Sr Faustine Kowalska.

L'Evangile selon saint Jean nous conduit de verset en verset vers l'Heure de Jésus qui trouve son accomplissement lors de sa mort-résurrection-glorification. Marie tient une place particulière dans cet événement. Aux noces de Cana (Jn. 2, 1-12), Jésus avait dit à sa mère : *«Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue»* (littéralement : *«Quoi à toi et à moi, femme?»*) expression que l'on retrouve quinze fois dans l'Ancien Testament et cinq fois dans le Nouveau). Par cette phrase, Jésus invite Marie à se resituer face à lui. Elle quitte son rôle de mère pour devenir la femme croyante et disciple image d'Israël et de l'Eglise ou encore de l'épouse devant le véritable Epoux...¹ Ainsi sa recommandation aux serviteurs prend encore plus de poids. On pourrait peut-être l'exprimer en ces termes : *«J'ai une foi totale en Lui, vous pouvez Lui faire totalement confiance. Quoi qu'il vous dise, faites le»*. Marie, la croyante, s'engage et nous invite à la suivre dans cet acte de foi, un peu comme l'Eglise qui ne peut *«ni se tromper, ni nous tromper»* (dit l'acte de foi). Jésus fait passer Marie de la réalité matérielle - *«Ils n'ont pas de vin»* - à une réalité d'un autre ordre - *«Mon heure n'est pas encore venue»*-.

Cette symbolisation du langage se retrouve en d'autres lieux dans l'Evangile de Saint Jean et provoque généralement l'incompréhension de l'auditeur qui n'est pas *«branché»*. A titre d'exemple, nous pouvons simplement rappeler le dialogue avec Nicodème : *«Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère et naître ?»* (Jn. 3,4) ; ou avec la Samaritaine : *«Seigneur, tu n'as même pas de seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc cette eau vive ?»* (Jn 4,11). Même si Marie ne voit pas exactement ce que veut dire Jésus lorsqu'il lui parle de son Heure, elle réagit par la foi. Par son invitation aux serviteurs de faire tout ce qu'il leur dira, elle ouvre au Christ la possibilité de manifester sa gloire, et aux disciples, d'adhérer à lui par la foi (Jn 2,11) La réponse du Christ est abondante : environ 600 litres de vin dans des jarres remplies à ras bord. Le vin nouveau, qui préfigure les noces messianiques, a remplacé l'eau des purifications rituelles ; le Christ nous donne la Loi nouvelle qui sera scellée à l'Heure du Calvaire. L'Eucharistie se dessine à l'horizon de ces noces.

«Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie» (Jn 17,1). L'Heure pour laquelle Jésus est venu a sonné. Jésus a été dépouillé de ses vêtements et est cloué sur la croix. La plupart des disciples ont déserté et même le Père ne répond pas. Jésus va jusqu'au bout de l'amour et ce qui lui reste encore il le donne : *«Femme, voici ton fils»* ... *«Puis inclinant la tête, il livra/transmit l'esprit»* (Jn 19,26.30). L'anéantissement (kénose) du Fils de Dieu est total (Ph 2,6-11) et pourtant c'est l'Heure de la victoire.

Le Christ, dans ses entretiens avec sœur Faustine, lui disait que c'est *«l'heure de la grande miséricorde pour le monde»*. *«A cette heure, la grâce a été donnée au monde entier, la miséricorde l'emporta sur la justice»*.

«Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie femme de Clopas et Marie de Magdala» (Jn 19,25). Quelle dignité dans l'attitude de ce petit groupe, avec le disciple que Jésus aimait ! On pourrait s'attendre à des plaintes et des lamentations, mais l'évangéliste ne nous en dit pas plus. Ce groupe ne serait-il pas l'image du petit reste d'Israël et de l'Eglise naissante ? L'instant est solennel. La mère de Jésus est forte dans la foi. Elle fait corps avec l'Agneau de Dieu crucifié. Leurs regards se croisent et le glaive de la douleur transperce l'âme de Marie. Jusqu'au bout elle accompagne celui qu'elle aime et en qui elle croit. Sa compassion est un Fiat sans cesse répété sur les battements de son cœur. Elle est debout, la Mère, comme pour dire : *«Je crois à la résurrection»*. Jésus dans un dernier effort se tourne vers elle : *«Femme, voici ton fils»*, puis vers le disciple bien-aimé : *«Voici ta mère. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui»* (Jn. 19,26-27). Tout est accompli désormais, il ne reste plus que la formule de l'extrême Ecriture : *«J'ai soif»* et du vinaigre absorbé. Et puis c'est fini, ou plutôt, tout commence, car l'Heure est l'éternel présent du salut accompli et de l'amour miséricordieux. C'est l'Heure pour tous du plongeon dans la mort-résurrection du baptême et des autres sacrements qui coulent du côté ouvert et dont le disciple nous dit : *«J'ai vu et j'atteste»*.

Au Calvaire, Marie devient la Mère universelle que nous devons, à l'invitation de Jésus-Christ lui-même, prendre chez nous. A la croix s'accomplit son *«fiat»* qui avait ouvert la porte au Fils de Dieu qui s'incarnait, prémisse de la maternité spirituelle des frères et sœurs de Jésus-Christ, qu'elle continue d'enfanter dans l'Eglise. Au pied de la croix, Marie est bien la Nouvelle Eve, Mère des vivants, que le Christ, comme à Cana, appelle *«Femme»*. Ce n'est pas pour rien que l'auteur du quatrième évangile a 'oublié' par deux fois, au v.26, d'écrire *«sa»* mère parce qu'elle devient la Mère image de l'Eglise...

Revenons à la miséricorde en écoutant Jean-Paul II : *«Personne n'a expérimenté autant que la Mère du Crucifié le mystère de la croix, la rencontre bouleversante de la justice divine transcendante avec l'amour : ce «baiser» donné par la miséricorde à la justice. Personne autant qu'elle, Marie, n'a accueilli aussi profondément dans son cœur ce mystère : mystère divin de la Rédemption, qui se réalisa sur le Calvaire par la mort de son Fils, accompagnée du sacrifice de son cœur de mère, de son «fiat» définitif. Marie est donc celle qui connaît le plus à fond le mystère de la miséricorde divine»* (Dives in Misericordia n 9).

Pour les Marianistes, le rendez-vous spirituel de l'après-midi rejoint cette Heure du Christ. *«Chaque fois que tu entendas l'horloge sonner trois heures, plonge-toi toute en Ma miséricorde en l'adorant et en la glorifiant. Fais appel à sa toute-puissance pour le monde entier et particulièrement les pauvres pécheurs, car à ce moment elle est grand ouverte à toutes les âmes* (Journal de Sr Faustine). Une émission de T.V, parlait des groupes de Mado Robin (non-confessionnels) dont les membres s'arrêtaient à 20h30, quoi qu'ils fassent, pour quelques instants de recueillement. Peut-être que nous, Marianistes, avons à faire un petit effort à trois heures de l'après-midi... Le Christ disait à Sr Faustine : *«Essaie, ma fille, à cette heure-là, de faire le Chemin de Croix, pour autant que tes occupations te le permettent. Mais si tu ne peux pas faire le Chemin de Croix, entre au moins un moment à la chapelle pour vénérer Mon Cœur plein de miséricorde, dans le Très Saint Sacrement. Et si tu ne peux pas entrer à la chapelle, plonge-toi dans la prière là où tu te trouves, ne serait-ce que pour un tout petit moment»*. Nous avons le choix, encore faut-il ne pas oublier...

Ces quelques mots sur l'Heure de la Miséricorde et Sr Faustine auront peut-être permis de mieux comprendre pourquoi le Pape polonais a écrit une encyclique sur la Miséricorde.

Marie est associée intimement à ce mystère. Demandons-lui de nous y introduire, et soyons au rendez-vous de trois heures. Et si nous avons laissé passer l'heure, rappelons-nous qu'il est toujours trois heures quelque part... «*Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui la craignent !*» (Lc 1,50).

ANNEXE

Par la Miséricorde de Laval et comme elle, les Sœurs de la B.V. Marie de la Miséricorde établies en Pologne ont hérité l'esprit de Mlle de Lamourous et en vivent. A preuve, ce qu'elles nous écrivent de Varsovie:

Revue Marianiste Internationale n°2, octobre 1984, p. 80

Mère de Lamourous encourageait souvent ses filles à vivre leur journée de travail dans un esprit de prière continu. En effet, tous les travaux qu'elles exerçaient, les plus menus fussent-ils, en étaient imprégnés. Mais il y avait un moment de la journée, où des supplications et des adjurations devenaient particulièrement intenses: c'était à 3 heures précises, à l'instant même de la mort du Christ, «dans un moment si précieux pour obtenir miséricorde» (M. de L. «Régies et Usages»). A l'instar de leur Mère qui avait institué cette pieuse coutume, les filles et les sœurs s'agenouillaient humblement en portant leur regard intérieur sur la croix. Ensemble, elles adressaient des prières au Christ agonisant et mort, et s'unissaient avec sa Mère endolorie, en récitant trois Ave. La Miséricorde de Laval et celle de Pologne ont aussi conservé fidèlement cette coutume.

Le Seigneur avait lui-même, par l'entremise de Soeur Faustyna Kowalska (1905-1938), demandé d'implorer sa miséricorde à trois heures de l'après-midi vis-à-vis des pécheurs et de l'humanité entière: «En cette heure, je ne refuserai rien à une âme qui me le demandera par ma passion».

Ainsi, une réflexion exprimée il y quelques années, trouve-t-elle sa pleine justification: «La Miséricorde de Bordeaux est la racine d'une fleur qui, elle, a pour support ou tige, la Miséricorde de Laval. Son nom est Soeur Faustyna. Cette fleur d'une beauté pure avait poussée sur la glèbe polonaise, mais elle ne cesse pour autant d'être profondément enracinée dans le terroir bordelais, et continue de puiser de celui de Laval sa sève vivifiante».

Sitôt que les travaux de reconstruction et d'aménagement de notre maison de la rue Zytunia à Varsovie ont été terminés — la maison ayant été incendiée par les nazis en 1944 —, la vie de communauté a repris son cours ordinaire. Nous nous réunissons à la prière commune devant le Très Saint Sacrement exposé dans l'ostensoir, tous les vendredis du mois. Cette adoration d'une heure, de 14.30 à 15.30, est alimentée par les prières aux intentions qui nous étaient spécialement recommandées par les fidèles. Nous récitons en communauté: chapelet à la Miséricorde Divine, méditation de la Passion du Christ suivant les stations du chemin de la croix, etc.

Les sœurs qui habitent dans nos maisons respectives s'unissent à nos prières, en se rassemblant, dans la mesure du possible, pour faire une adoration commune. Chaque jour cependant, indépendamment de tous les engagements individuels ou communautaires, nous disons, soit individuellement soit ensemble, le chapelet à la Miséricorde Divine, à l'heure qui remémore la mort du Seigneur, en implorant sa miséricorde pour nous mêmes ainsi que pour notre pays, pour toute l'Eglise et pour le monde entier.

Varsovie, 1984